

prochain. Il est étonnant qu'un homme aussi intelligent que M. Venning ait ainsi donné le démenti à toutes les assertions qu'il a faites ultérieurement, en présence surtout des avantages de la pisciculture, pleinement reconnus en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Russie et chez toutes les autres nations civilisées. Si les préposés aux établissements de pisciculture ne sont pas capables—ce que M. Venning veut insinuer en terminant sa lettre,—on devrait les remplacer, et ce serait même la seule manière d'agir franchement.

M. Venning recommande que l'on abrège la saison de la pêche et que l'on accorde des jours de plus aux pêcheurs chaque semaine; je ne saurais admettre pareille recommandation, et cela pour les raisons suivantes: Nombre de pêcheurs au filet ne peuvent faire la pêche que pendant trois ou quatre semaines, aucun pendant huit semaines, et les jours de clôture, chaque semaine, absorbent un cinquième de la saison. Mais la principale raison est, comme je viens de le dire, que malgré la pêche au filet dans l'estuaire, la pêche à la ligne sur la rivière et la prise peu considérable de saumon, il y avait un très bon nombre de reproducteurs dans tous les cours d'eau l'automne dernier.

J'ai l'honneur, etc.,

JOHN MOWAT,

Garde-pêche, sur la rivière Ristigouche.

ESK SUD, RIVIÈRE MIRAMICHI, 6 février 1882.

A l'honorable

Ministre de la marine et des pêcheries,
Ottawa.

MONSIEUR,—En réponse à l'extrait de la lettre de l'inspecteur Venning, je dirai de suite que je ne saurais partager son opinion sur la pisciculture. Je suis d'avis que la pisciculture est de grande importance pour maintenir notre approvisionnement de saumon. J'ai un peu pratiqué la pisciculture, et je sais qu'elle contribue à multiplier le poisson. Sur le nombre d'œufs déposés naturellement, pas un centième arrive à maturité. Quelquefois, l'automne, le poisson dépose ses œufs quand l'eau est haute; ensuite, pendant l'hiver, le niveau baisse dans les cours d'eau, et les œufs sont laissés à sec. Naturellement, ils périssent tous, et s'ils ne se perdent pas ainsi, un grand nombre est enlevé par le bois flotté au printemps. Or, par les procédés artificiels 80 ou 90 pour cent des œufs déposés arrivent à maturité, et il me semble que c'est là un avantage pour nos rivières.

Nul doute que, depuis deux ans, la pêche au saumon a été moins productive qu'à l'ordinaire; mais cela arrivera toujours, quoi que l'on fasse pour multiplier les espèces. Il est impossible que les rivières fourmillent de poisson tous les ans.

Quant à la saison de la pêche, les règlements seraient bons s'ils étaient strictement mis en vigueur. Si nos gardes-pêche étaient bien surveillés et faisaient plus strictement leur devoir, nos pêcheries en profiteraient. Ce n'est pas pendant que la pêche est fermée que le maraudage se pratique, mais depuis le moment où le saumon apparaît dans les rapides jusqu'à son départ pendant l'automne. Il y a des pièges pour tuer le gros et le petit saumon, et les préposés ne semblent pas s'en occuper. Ils parcourent la rivière un soir, puis on ne les voit plus pendant deux ou trois soirées; les maraudeurs connaissent très bien le moment favorable pour opérer. A mon avis, voilà ce qui nuit le plus à nos précieuses pêcheries de saumon.

Je voudrais bien savoir pourquoi notre précieuse pêcherie de bars, sur le bras nord-ouest de la Miramichi, diminue si rapidement depuis deux ou trois ans. Nous savons que cela n'est pas dû à la pisciculture, ni au manque de règlements concernant la clôture; la cause en est que les préposés ne font pas leur devoir. Cet hiver même, on prend et on expédie aux Etats-Unis des milliers de petits bars, et personne